



POÉSIE

A M. AIMÉ VINGTRINIER

Qui m'a demandé de collaborer à la *Revue du Lyonnais*.

SONNET.

Je suis dans votre ville un oiseau de passage,
Qui chante ses douleurs et compte ses instants ;
Demain s'achèvera mon pénible voyage,
Et ma lyre sans voix dormira pour longtemps.

Poètes inspirés par un noble courage,
Que sont à vos concerts mes débiles accents ?
La gloire, les succès, voilà votre partage
Quand l'oubli de la tombe est le sort que j'attends.

Ne me demandez rien. Ma plainte solitaire
En s'adressant à Dieu n'a plus d'écho sur terre,
Ma muse est défaillante, et la mort veille auprès....

J'irai chercher ma place en silence dans l'ombre,
Pour vous les jours brillants et pour moi la nuit sombre.
Moissonnez des lauriers..... Il me faut des cyprès.

M^{me} E. GUELLE.

LA RUCHE.

Sous le chaume, une avide main
A pillé la ruche vermeille ;

En proie aux terreurs de la faim,
Qu'elle est triste la pauvre abeille !

Volant de coteaux en coteaux,
Visitant les bois et la plaine,
Elle avait pétri ses gâteaux ;
De miel d'or la ruche était pleine.

La main du maître a tout brisé ;
Son doigt, fouillant à l'aventure,
Par l'avarice électrisé,
Au couvain même a fait injure.

Puis les orages sont venus,
La tourmente, l'autan, la neige ;
Qu'ils étaient tristes, froids et nus
Ces abris que la pluie assiège !

Faut-il succomber et mourir ?
Non, comptons sur la Providence ;
Je vois le Printemps accourir
Avec les fleurs et l'espérance.

C'est le soleil ! Prends ton essor,
Pauvre abeille, reprends courage ;
Dans chaque fleur au doux trésor,
Plonge ton aile et ton corsage.

Refais et ta cire et ton miel,
Butine au loin dans la prairie ;
Profite des douceurs du ciel,
Sans craindre des vents la furie.

Et toi qui guettes cet essaim
Bourdonnant sous l'épaisse treille,
Maître, attends l'automne prochain,
Et sois moins dur pour ton abeille.

Aimé VINGTRINIER.